

# D'Argentomagus à Argenton-sur-Creuse : une énigme ?



Dossier pédagogique réalisé par Olivier Stroh,  
enseignant missionné auprès du Service éducatif  
du musée et du site d'Argentomagus



***Le passage de la population d'Argentomagus à l'actuelle Argenton-sur-Creuse demeure une énigme. Voici quelques éléments pour comprendre comment on est passé, dans l'Histoire, de la ville antique d'Argentomagus à la cité d'Argenton-sur-Creuse, la première ayant donné son nom à la seconde, en passant par le bourg de Saint-Marcel.***

## **1. La mort de la ville d'Argentomagus**

Si nous connaissons la date de création des fabriques d'armes qui se sont implantées à Argentomagus au début de notre ère, nous ignorons celle de leur disparition. Elle dut varier selon les régions d'implantation et selon les reculs de l'autorité et de l'armée romaine. A Argentomagus, ce moment est encore impossible à saisir. Divers signes indiquent que l'activité urbaine se maintint dans la seconde moitié du IV<sup>ème</sup> siècle.

On a souvent affirmé que la ville d'Argentomagus avait été détruite en l'an 276. Un désastre mis en relation avec l'invasion des barbares de l'est du Rhin et du nord du Danube. Décrite comme effrayante pour les populations, elle atteint les dimensions d'un cataclysme général sous la plume de certains historiens et archéologues. Villes et campagnes auraient alors été la proie des flammes, des destructions et des pillages les plus sanglants, sonnait brutalement le glas de la civilisation gallo-romaine.

Les sources antiques sont étrangement laconiques sur cette prétendue catastrophe. Seul un passage de l'*Histoire Auguste* (*Vie de Probus*, XIII, 5-8) y fait allusion :

*« Probus... combattit avec tant d'acharnement et de succès qu'il reprit aux Barbares soixante des cités les plus prestigieuses des Gaules ainsi que tout leur butin... Et comme les Barbares se mettaient à faire en toute tranquillité de brèves incursions sur notre rive (la rive gauche du Rhin) et même dans l'ensemble des Gaules, il en tua près de 400000 qui s'étaient installés sur le territoire romain et repoussa les autres au-delà du Neckar et du Jura souabe. »*

La fiabilité historique de ce texte a été depuis longtemps battue en brèche – l'*Histoire Auguste* est en effet une source peu crédible pour l'anarchie du III<sup>ème</sup> siècle – et il apparaît bien que seules les régions voisines du Rhin semblent avoir subi cette invasion.

Certes, les temples d'Argentomagus ont bien été ruinés à la fin du III<sup>ème</sup> siècle. Mais cette destruction avec incendie peut s'expliquer par d'autres causes, accidentelles ou religieuses, à une époque où progressait le christianisme en Gaule. Toujours est-il qu'il est maintenant parfaitement établi que la ville n'a pas été désertée immédiatement après 276. Les preuves abondent qui en portent témoignage ainsi que nous venons de le montrer. Et à la lumière des recherches les plus récentes, il semble que la ville – tout au moins la zone urbaine des Mersans – n'ait été progressivement abandonnée qu'au cours du IV<sup>ème</sup> siècle.

## 2. La christianisation au Bas-Empire

Un récit légendaire fait témoignage de la christianisation de l'aire d'Argentomagus.

Le récit légendaire du double martyr de Marcel d'Argenton et d'Anastase du Berry est la première manifestation de l'évangélisation d'Argentomagus. La venue de ces deux apôtres de la foi chrétienne est traditionnellement placée au milieu du III<sup>e</sup> siècle, sous le règne de l'empereur Dèce (248-251).

D'après la légende, Marcel n'avait que quinze ans tandis qu'Anastase était parvenu à l'âge mûr. Venant de Rome et se dirigeant vers Toulouse, les deux missionnaires s'arrêtèrent dans une maison du faubourg d'Argentomagus. Là, Marcel accomplit un premier prodige en rendant la santé à un misérable enfant sourd, aveugle, muet et boiteux de surcroît... Puis, renouvelant le miracle des Noces de Cana, il transforma l'eau en vin au grand émerveillement du voisinage assemblé. Instruit de l'effervescence qui agita le quartier après ces deux miracles, Héraclé, le préteur de la ville, fit bientôt comparaître le thaumaturge et son compagnon et les somma d'abjurer leur foi.

Irrité par leur refus de sacrifier à Apollon, Hercule et Diane, les divinités vénérées dans le temple, Héraclé livra Marcel au supplice du chevalet puis du grill sur des braises ardentes. L'adolescent supporta toutes ces épreuves avant de demander à être conduit à l'entrée du sanctuaire. Là, devant une foule considérable, Marcel ordonna à Apollon de sortir du temple. La divinité s'exécuta et, poussant un long rugissement, s'évanouit dans un nuage de soufre. Alors le saint pénétra dans le temple. Aussitôt les statues des idoles tombent de leur piédestal et viennent se briser à ses pieds.

Après avoir été une nouvelle fois livré au supplice, Marcel fut jeté dans un cachot. Le saint fut peu après décapité non sans avoir prophétisé. La tradition prétend en effet que Marcel fut martyrisé et inhumé à l'emplacement de l'église actuelle. Quant à son compagnon, il fut mis à mort sur le chevalet au lieu-dit le clos Saint-Anastase, aujourd'hui le Champ de l'Image.

Quoi qu'il en soit, l'archéologie, ne nous est d'aucun secours, puisque jamais ici le moindre symbole chrétien n'a été observé sur des objets gallo-romains.

## 3. Argentomagus au haut Moyen Age

L'absence de toute structure ou de tout matériel mérovingien sur le plateau des " Mersans " permet de dire que le cœur de l'agglomération gallo-romaine est bien abandonné au début du Ve siècle. Cependant, des noyaux d'habitat doivent exister en périphérie ; c'est le cas du quartier établi au bord de la rivière où sera édifié une église dédiée à saint Etienne ; c'est peut-être le cas du bourg actuel de Saint-Marcel, où l'église construite au XII<sup>e</sup> siècle a pu succéder à un édifice plus ancien, comme l'indique la découverte de sarcophages mérovingiens à proximité (BRIAND 1993). *La vie de Saint-Yrieix* suggère en tout cas que le *vicus Argentomacus* existe encore au VI<sup>e</sup> siècle, même s'il est impossible pour l'instant de préciser sa nouvelle implantation. Les phénomènes de déplacement s'accroîtront à l'époque suivante, lorsque le nom antique sera capté par le nouveau pouvoir qui crée un site défensif sur l'autre rive et attire l'habitat à ses pieds : Argentomagus devient Argenton-sur-Creuse.

Le site antique du plateau des Mersans est ainsi progressivement désaffecté ; aucune trace d'habitat des Vème et VIème siècles n'y a été retrouvée : seuls quelques objets, dont une monnaie en or blanc de la seconde moitié du VIIème siècle provenant de la région de Cahors, indiquent que la population fréquente encore ces lieux. Son maintien à proximité de l'agglomération antique est confirmé par le seul témoignage écrit que nous possédions pour les Vème et VIème siècles. Il s'agit d'un épisode de la vie de Saint Yrieix, un saint du diocèse de Limoges mort en 591. Lors d'un passage « dans la ville appelée Argentomagus », Aridius-Yrieix évoque l'existence en ce lieu de deux communautés, l'une païenne, l'autre chrétienne et les tourments que la première fait subir à la seconde. Témoignage étonnant qui suggère les difficultés que rencontra la diffusion du christianisme sur certains sites.

Ainsi, à la fin du IVème siècle marqué par la christianisation de la population, la ville antique est donc abandonnée et la population s'installe ailleurs. Où ? Assez près des ruines dont elle récupère les matériaux et non loin des nécropoles où elle continue à enterrer ses morts. C'est d'ailleurs dans ces secteurs funéraires antiques que sont construits les premiers édifices du culte chrétien qui se diffuse alors.

Mais on ne sait pas où vivait la population des Vème-VIème siècles.

### **De nouveaux noyaux d'habitat**

Néanmoins il n'est pas possible, en l'état de nos connaissances, de suivre et de dater les déplacements et les vicissitudes de l'habitat après l'abandon d'Argentomagus. On constate qu'au Moyen Age existaient trois noyaux de peuplement : Saint-Marcel (du nom de son saint martyr), Argenton qui, par un curieux transfert, hérite du nom de la ville gallo-romaine et, entre les deux, le quartier Saint-Etienne.

Où localiser l'agglomération d'Argentomagus au Vème, VIème ou VIIème siècle ? Pendant cette période, c'est en général l'église entourée de sépultures qui signale les implantations humaines. Or nous connaissons en périphérie de la ville antique deux secteurs chrétiens. L'un se situe à l'ouest du plateau des Mersans, près de la voie qui se dirige vers Poitiers ; l'autre est au pied de la ville, à proximité du gué et de la voie de Limoges.

### ***Secteur à l'ouest des Mersans***

Le premier secteur chrétien correspond au centre du bourg actuel. La découverte, lors de travaux Place de l'église et Rue de la belle étoile, de sépultures à incinération d'époque romaine suggère que la nécropole antique du Champ de l'Image s'étendait vers le sud, jusqu'à l'emplacement de l'église d'aujourd'hui.

## Une église dédiée à Saint Etienne

Le second secteur s'est développé autour de l'église construite au pied de l'agglomération antique et dédiée à Saint Etienne. Le culte de ce saint dont les reliques ont été découvertes en 415 se développe pendant la première moitié du VI<sup>ème</sup> siècle. A Argentomagus, c'est au pied de l'oppidum, près du point de passage de la Creuse qu'est construite l'église. Dès le I<sup>er</sup> siècle après Jésus-Christ, une nécropole s'étend le long de la voie qui se dirige vers Limoges. Aux III<sup>ème</sup> et IV<sup>ème</sup> siècles elle atteint la zone proche de la rivière. Et c'est là, sur un bâtiment antique présentant un sol en mosaïque, qu'est édifiée l'église. Les chercheurs sont divisés sur sa date de construction : avant le passage de Saint Yrieix dans les années 560-590 ? Ou plus tard, au cours du VII<sup>ème</sup> siècle ?

## 4. Un cimetière mérovingien et carolingien

L'habitat lié au cimetière doit porter encore le nom d'Argentomagus, puisque que *La vie de Saint-Yrieix* indique le passage de cet abbé, mort à la fin du VI<sup>ème</sup> siècle, *in vico Argentomaco*, dans la ville appelée Argentomagus.

Que devient donc le site après l'abandon de la ville antique ? La réponse est difficile car nous ne disposons guère de témoignages écrits ni de découvertes archéologiques. Un texte cependant est donc à citer : il s'agit d'un épisode de *La Vie de Saint Yrieix*, un saint lémovice mort en 591. Lors d'un passage à Argentomagus, Aridius-Yrieix évoque l'existence en ce lieu de deux communautés, l'une païenne, l'autre chrétienne et les tourments que la première fit subir à la seconde. Quel crédit accorder à ce récit ? Destiné à mettre en valeur les miracles du saint, il doit cependant refléter une part de vérité, mais nous ignorons où est alors localisé le *vicus Argentomacus* : dans la ville haute, dans la ville basse ou déjà à Argenton ?

« 44. A une époque, parti en voyage, Aridius, l'homme de Dieu, parcourait sa route. Approchant de la ville appelée Argentomagus, il s'adressa ainsi à ceux qui le suivaient : « Traversons-la en silence, pour que votre voyage ne subisse pas de retard ». Apparemment, ce lieu profane était consacré aux cultes des démons de l'antique superstition : le peuple chrétien qui y habite ne peut supporter les maux qu'ils lui apportent, lui qui soumis à des maladies diverses, est aussi harcelé en permanence par eux. Alors qu'Aridius l'homme de Dieu avait voulu se cacher du peuple pendant qu'il priait à l'écart, la foule des infirmes se mit en branle, invoquant son propre nom, parce que la foule impudente des démons ne pouvait se cacher à l'arrivée d'un saint. Ainsi donc, pendant que la multitude des malades le suivait, il regarda en arrière et s'arrêta : aussitôt pour prier, il se prosterna à terre, demandant à Dieu qu'ils fussent sauvés en raison de leur foi. Lorsqu'il se fut relevé de sa prière et qu'il eut imposé à chacun d'entre eux le signe de croix, en ajoutant l'huile à sa bénédiction, alors ceux qui étaient prisonniers de diverses maladies et ceux qui étaient harcelés par les esprits immondes rendirent grâce à Dieu et retrouvèrent leur santé d'antan, libérés qu'ils étaient de leurs maladies et de leurs démons. »

*Vita Aridii, abbatu lemovicu (Vie de Saint-Yrieix, abbé lémovice) In MGH, III, 576-609.*

## 5. Au Moyen-Âge

Durant le Moyen Âge, la place devient une place fortifiée sur la colline dominant la vallée. En 766, Pépin le Bref prend la ville fortifiée d'Argenton et son château au duc Waïfre.

La dernière citation du nom d'Argentomagus date du VIII<sup>ème</sup> siècle. En 760, Pépin le Bref, sacré roi des Francs en 752, se lance dans la conquête de l'Aquitaine qui appartient au duc Waïfre. La guerre est longue : en 765, Waïfre abandonne l'Aquitaine septentrionale et fait détruire les fortifications de Poitiers, de Limoges et d'Argenton. En 766, Pépin s'empare du castrum argentonum, en fait relever les murailles et crée même le comté d'Argenton, pris sur le territoire du comté de Bourges. Mais ce comté n'a qu'une vie éphémère, puisqu'il est supprimé en 768, lors du rattachement du duché d'Aquitaine au royaume franc.

La mention du *castrum argentonum* est précieuse pour l'histoire du site, car elle nous apprend qu'au cours des VII<sup>ème</sup> ou VIII<sup>ème</sup> siècles, le site antique de la rive droite de la Creuse, abandonné depuis plusieurs siècles, perd son nom. Celui-ci est donné à un nouveau site défensif qui s'installe sur la rive gauche, à 1200 mètres en amont, sur un escarpement rocheux plus difficile d'accès, mais mieux défendu naturellement et dont la surface réduite convient à une fortification seigneuriale : ainsi s'opère le transfert du toponyme antique au site du haut Moyen-Age. Lorsque la forteresse de Waïfre, plusieurs fois reconstruite et agrandie, devient un vaste château féodal et que plusieurs dizaines de familles de manants viennent y chercher protection, la ville qui se développe à ses pieds en prend le nom : ainsi naît Argenton.

Au cours des VII<sup>ème</sup> ou VIII<sup>ème</sup> siècles, le toponyme antique est passé, de la rive droite à la rive gauche de la Creuse. Il ne désigne plus une agglomération, mais une forteresse appartenant à un seigneur.

Le deuxième noyau de peuplement s'implante donc, sur l'autre rive de la Creuse, à 1 km au sud du plateau des Mersans, autour d'une forteresse. Ce château d'Argenton est cité pour la première fois dans les écrits au VIII<sup>ème</sup> siècle, à l'occasion des luttes entre le roi de France Pépin le Bref et Waïfre, le duc d'Aquitaine. La forteresse dont s'empara Pépin en 766 était admirablement située. Erigée sur un escarpement rocheux dominant la Creuse d'une cinquantaine de mètres, elle était protégée par des pentes abruptes et s'élargissait au sommet en une plate-forme allongée parallèle à la vallée. Ce château de bois, alors probablement formé d'une enceinte de pieux, d'une motte surmontée d'un donjon, fut remplacée au XI<sup>ème</sup> siècle par une demeure seigneuriale en pierre. Puis, à la fin du XII<sup>ème</sup> siècle furent entrepris les travaux de remaniements et de constructions qui allaient établir le château dans son état final. L'ensemble, qui impressionna Henri IV lors de son passage en 1589, se développait sur une longueur de 280 mètres, s'enorgueillissait de dix tours et occupait une surface de près de deux hectares. A ses pieds, dans la vallée, la ville commençait à prospérer. Le château fut finalement démantelé sur l'ordre de Louis XIII en 1631 et 1632.

## 6. Le Saint-Marcel médiéval

Comment s'appelle désormais le site qui est resté perché sur le promontoire de l'oppidum et dont le nom a été ravi ? Il prend le nom du saint à qui est dédiée l'église. Ce nom, nous ne le voyons apparaître que bien plus tard dans un texte du XIII<sup>ème</sup> siècle qui cite le « *prioratus Sancti Marcelli* », le prieuré de Saint-Marcel. L'histoire du bourg prieural de Saint-Marcel peut maintenant commencer.

Saint-Marcel n'est plus, quant à lui, à cette époque, qu'un gros bourg vivant de l'artisanat et de la culture de la vigne, alors que sur la rive opposée de la Creuse et à moins d'une lieue en amont, se développait la cité d'Argenton-sur-Creuse, autour de son puissant château féodal.

En l'an 1200, le mariage de Blanche de Castille avec Louis de France réunit les fiefs du Berry au royaume de France. En 1285, la ville et châtellenie de Saint-Marcel passe au pouvoir du prieur.

### Le prieuré et le bourg de Saint-Marcel

C'est dans une charte signée en 1216 qu'est indiqué le nom du bourg installé près de la ville antique : il est devenu le « *prioratus sancti Marcelli* », le prieuré de Saint-Marcel. Le père abbé de l'abbaye bénédictine de Saint-Gildas de Châteauroux y a envoyé des moines chargés, sous la direction d'un « prieur », de mettre en valeur les lieux et d'aider la population.

Autour de l'église élevée par les moines, l'agglomération se développe par étapes successives. Les caractéristiques architecturales de l'enceinte défensive et des maisons permettent d'évoquer un rythme à trois temps.

## 7. L'Argenton médiéval

Puis, en 1447, c'est la ville toute entière qui, par lettres patentes de Charles VII, put se clore d'un mur d'enceinte percé de quatre portes. Argentomagus, avec son champ de ruines voisin, servit de carrière tant pour l'église que pour les fortifications et les maisons.

Un atelier monétaire frappait une monnaie locale au XI<sup>e</sup> siècle.

Pour fêter les fiançailles de sa fille Mathilde au Duc de Saxe, en 1168 Henri II Plantagenêt tint une cour dans l'hôtel qu'il avait récemment fait construire à Argenton.

Il reste aujourd'hui quelques vestiges de la Tour du Midi et de la Tour d'Héraclé. Le château est pris par Philippe Auguste en 1188, par Henri IV en 1589 et il est enfin démantelé sous Louis XIII en 1632, par ordre de Richelieu.

À partir du XII<sup>e</sup> siècle et jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, la ville haute d'Argenton s'établit au pied de la forteresse, sur la rive gauche de la Creuse.

# Bibliographie

*Argentomagus, nouveau regard sur la ville antique*, Sous la direction de Françoise Dumasy et Patrick Paillet, Musée archéologique d'Argentomagus, 2002, p.185 et suivantes.

*Argentomagus, la ville se dévoile*, Sous la direction de Françoise Dumasy, Musée archéologique d'Argentomagus, p.154 et suivantes.

Gérard Coulon, *Argentomagus, du site gaulois à la ville gallo-romaine*, Editions Errance, p.74 et suivantes.

Anne et Lionel Bazin, Françoise Dumasy, *Le Prieuré et le bourg de Saint-Marcel, XIIème-XVIIIème siècles*, 2016, p.23-29.